21 MILLIONS

ça change pas une fille

(sauf que...)

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Martineau, Chantale, 1963-
21 millions, ça change pas une fille (sauf que...)
ISBN 978-2-89585-721-1
I. Titre. II. Titre : Vingt et un millions, ça change pas une fille (sauf que...).
PS8626.A773V56 2016 C843'.6 C2016-940371-8
PS9626.A773V56 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition :
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :
PROLOGUE
prologue.ca

Distribution en Europe :
DILISCO
dilisco-diffusion-distribution.fr

Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

Chantale Martineau

21 MILLIONS

ça change pas une fille

(sauf que...)

LES ÉDITEURS RÉUNIS

1

Vendredi 11 janvier. Emmitouflée dans une couverture et confortablement installée sur ma causeuse en compagnie de mon vieux chat Ryad, je jette un œil irrité par la fenêtre et constate que la neige a redoublé d'ardeur. La première grosse tempête de l'année ne donne manifestement pas sa place, en cette froide soirée de janvier. Oui, il y avait eu de la neige en décembre, mais on ne pouvait pas appeler ça une tempête… ÇA, c'est une tempête, une vraie de vraie.

Diantre que je déteste l'hiver ! Presque autant que le tofu, c'est tout dire ! Mais bon, à 48 ans, c'est peine perdue, autant pour l'hiver que pour le tofu. La neige, la glace, la gadoue et le froid, ce n'est vraiment pas ma tasse de thé.

Je soupire en me disant que cela pourrait être bien pire… Après tout, je suis en santé, j'ai un emploi respectable, une coquette maison, une voiture un peu vieille, mais qui roule encore, un *chum* que j'aime – j'en suis pas mal certaine, en tous les cas – et qui m'adore – c'est ce qu'il m'a dit hier, alors ça ne devrait pas avoir trop changé depuis – ainsi qu'une grande fille de 22 ans dont je suis on ne peut plus fière et qui vole maintenant de ses propres ailes. En prime, j'ai un adorable chat blanc qui ronronne allègrement en ce moment même. Compte tenu de l'ensemble du portrait, ça serait vraiment idiot de ma part de permettre à ces quelques flocons de saper mon énergie positive, même si en ce vendredi soir, je n'ai plus beaucoup d'énergie, de quelque nature que ce soit. Mais, ô

joie, puisque nous sommes vendredi soir, cela signifie que c'est le début du week-end et que demain je pourrai tranquillement rester dans le confort douillet de mon chez-moi.

Avec cette pensée réconfortante en tête, je me love encore plus profondément dans ma couverture molletonnée, au grand mécontentement de Ryad qui se demande comment j'ai pu oser le déranger ainsi en plein milieu de sa symphonie en ronrons majeurs. Question : que pourrais-je bien faire d'intéressant, ce week-end ? Voyons voir… La première pensée qui me traverse l'esprit est de passer une heure ou deux à naviguer sur les sites web proposant des voyages vers le chaud soleil du Sud, et ce, même si je ne suis pas certaine de pouvoir prendre une semaine de vacances cet hiver. On a le droit de rêver un peu, pas vrai ? Une belle et somptueuse croisière dans les Caraïbes, voilà ce qui serait franchement génial.

Cette idée me met instantanément en mode d'anticipation béate et mes lèvres esquissent un sourire du type je-donnerais-n'importe-quoi-pour-être-en-croisière-en-ce-moment. Je repasse dans ma tête le film de la première et seule croisière que j'ai faite il y a un peu moins de deux ans. J'étais littéralement tombée sous le charme de ce style de vacances. A priori, j'étais un brin sceptique, imaginant avec appréhension le tohu-bohu constant autour d'une piscine bondée d'enfants et d'adultes pas si adultes que ça ou encore les bingos en plein milieu de l'après-midi avec une brochette de dames âgées abandonnées par leurs maris, qui auraient préféré aller jouer au bridge ou fumer leurs cigares entre *boys*… Mais mon amoureux, Louis, avait vraiment envie de faire cette croisière chaudement recommandée par son agente de voyages, alors j'ai décidé de donner la chance au coureur.

Dès ma première journée sur le majestueux *Caribbean Princess*, j'étais conquise et vendue à tout jamais aux croisières. Imaginez un peu la scène… Le soleil est sur son déclin et vous êtes sur le balcon de votre cabine, un verre de vin rosé à la main, de préférence en compagnie de votre amoureux. Vous avez passé une sublime journée, à découvrir une nouvelle île, à vous extasier devant la nature exubérante, à vous prélasser sur une plage, bref, à profiter de tout ce que cette destination exotique avait à vous offrir de plus beau. De retour sur le bateau, quoi de mieux qu'un apéro, le temps d'admirer le coucher du soleil, blottie contre votre douce moitié ? Une petite baise est en option, mais tout dépend du temps dont vous disposez et de votre humeur. À vous de voir. Ensuite, le fameux et très existentiel dilemme se pointe : quelle robe vais-je bien porter ce soir ? La bleue ou la noire ? Ne vous en faites pas avec ça, car peu importe la tenue vestimentaire que vous choisirez, votre amoureux n'aura d'yeux que pour vous et vous vous sentirez la plus belle et la plus importante sur ce palace flottant.

Et que dire du souper… Alors là, c'est vraiment le pied, comme disent si bien les Français ! Vous voulez des crevettes ? Il y en a, assurément. Vous préférez l'agneau ? S'il n'y en a pas ce soir, il y en aura certes demain. Un steak bien saignant pour monsieur le carnivore ? Ses désirs sont des ordres. Vous êtes végétarienne ? Dommage, vous manquez quelque chose… mais la cuisine saura vous contenter. Vous êtes allergique aux fruits de mer, aux noix, au gluten ou à je-ne-sais-plus-trop-quoi-d'autre ? Dites-le au serveur et vous serez traitée aux petits oignons. Sauf si vous êtes allergique aux oignons, bien entendu. Bref, la belle vie et la bonne bouffe, c'est exactement ça, une croisière. Honnêtement, j'ai du mal à comprendre ceux qui disent ne pas aimer.

La sonnerie du téléphone me fait sursauter et me sort de mes rêvasseries. C'est probablement Louis.

— Oui, allô ?

— Bonsoir, ma petite Cricri adorée.

— Bonsoir toi-même, mon loup adoré. Tu as passé une bonne journée ?

— Pas si mal. La planification de l'ouverture du nouveau supermarché à Sainte-Dorothée m'a donné du fil à retordre, mais je m'en suis sorti indemne. Et toi, as-tu eu le temps de finir le rapport sur les groupes de discussion que tu as animés mardi dernier ?

— Non, j'ai reçu un nouveau projet qui est sorti de nulle part, alors j'ai dû bosser dessus. Six groupes de discussion à animer dans deux semaines, tu imagines ? Mais c'est un nouveau client qui pourrait faire affaire avec nous régulièrement s'il est satisfait, alors qui va encore faire un miracle ? Hé oui, ta Christine adorée. La semaine prochaine s'annonce pas mal chargée, alors si mon homme n'y voit pas d'inconvénient, j'aimerais un beau petit week-end zen et reposant.

— Vos désirs seront des ordres, ma gente dame. J'ai moi-même très envie d'un week-end sous le signe de la zénitude. Par contre, avec cette tempête qui nous tombe dessus, je ne sais pas trop à quelle heure j'arriverai chez toi demain. J'ai eu un mal fou à revenir du bureau tantôt tellement les routes étaient enneigées.

— Elle va cesser, ne t'en fais pas. Selon MétéoMédia, plus que trois ou quatre heures de cette merde blanche et ça sera chose du

passé. Pour ce qui est de demain, arrive quand tu le pourras et ça sera parfait. De toute manière, j'ai bien l'intention de faire la grasse matinée, histoire de faire le plein d'énergie.

— Chaque fois que tu dis ça, tu es debout à 7 heures, alors je ne te crois plus ! rétorque Louis en riant. Sur ce, je te laisse, Alex vient d'arriver et on va regarder la *game* de hockey ensemble pour le reste de la soirée.

— Pas de problème. Bonne soirée avec ton gars, mon loup. Je t'aime !

— Je t'aime aussi, ma Cricri. À demain !

Je raccroche en souriant. Quel homme adorable, ce Louis. Dire qu'il s'en est fallu de peu pour qu'on ne se rencontre pas…

* * *

Il y a environ deux ans et demi, API, la chaîne de supermarchés pour laquelle Louis travaille, avait octroyé un contrat à ProApta Marketing, la boîte de recherche marketing qui m'emploie depuis douze ans et des poussières. Initialement, le projet avait été pris en charge par mon collègue Jonathan, mais ce dernier avait quitté ProApta de manière plutôt inattendue, ayant accepté une offre dans l'entreprise d'un de ses clients. J'héritai donc du projet *on the fly*. Daniel, mon patron et le fondateur de ProApta Marketing, décida de faire une rencontre de transition afin de rassurer son client.

Ah ! cette fameuse rencontre ! Je me revois, dans le bureau de Daniel, regardant Louis faire son entrée et me disant qu'il avait beaucoup de charme, cet homme. Grand, cheveux bruns

grisonnants, avec de très beaux yeux verts, doux et expressifs… Et que dire de ses lèvres ! Gourmandes et sensuelles à un point tel que ça devrait être carrément interdit. Ouf ! Ça fait de l'effet, ça, madame !

— Bonjour, Louis ! lança Daniel en se levant de sa chaise. Merci de t'être déplacé, c'est vraiment apprécié. Laisse-moi te présenter notre meilleure gestionnaire de projets, Christine David.

Les compliments de Daniel se voulaient rassurants pour Louis, mais je savais qu'ils étaient sincères. Après douze ans de travail en commun et des centaines de projets de tout acabit, j'avais fait mes preuves et gagné non seulement mes galons de gestionnaire en chef, mais également la confiance indéfectible de mon patron.

— Bonjour, monsieur…, répondis-je. Quel est votre nom de famille, déjà ?

— C'est Major, Louis Major, mais je pense que Daniel ne l'a pas mentionné. De toute manière, appelez-moi Louis.

— Enchantée de faire votre connaissance, Louis.

Daniel retourna s'asseoir derrière son bureau et nous invita à prendre place dans les deux fauteuils en face de lui.

— Louis, le sondage web progresse extrêmement bien. Nous en sommes à plus de 70 % de participation et le taux d'abandon en cours de sondage est très bas. Ceci dit, je vais laisser la parole à Christine qui s'est familiarisée très rapidement avec le projet et, ma foi, le maîtrise déjà à merveille.

— Avec plaisir, répliquai-je en rougissant légèrement. J'ai imprimé quelques statistiques relatives à l'avancement du sondage et en voici une copie…

Tandis que je remettais le document à Louis, ma main frôla subrepticement la sienne et nos regards se croisèrent. Un sourire illumina nos visages respectifs. On aurait dit qu'un brasier venait de s'allumer dans la pièce.

— Hu-hum…, fit subtilement Daniel.

— Oui, euh… Je vais vous résumer ces statistiques si vous le voulez bien, cela sera plus simple, balbutiai-je, quelque peu contrite.

J'enchaînai avec les explications nécessaires, de la manière la plus professionnelle possible. Louis m'écoutait en hochant la tête de temps à autre et en souriant gentiment. En fait, il m'avoua par la suite qu'il n'avait pas écouté un traître mot de mes explications, trop occupé qu'il était à me dévorer des yeux.

— … et comme prévu, le rapport final vous parviendra dans trois semaines, c'est-à-dire autour du 7 mai, conclus-je.

— Christine, c'est absolument parfait, rétorqua Louis. Je n'ai aucune inquiétude quant à la poursuite du projet. Je ne doutais pas des compétences de Jonathan, mais je suis ravi de ce changement de gestionnaire, ajouta-t-il en me regardant dans les yeux.

— Louis, s'il y a quoi que ce soit d'autre que je puisse faire pour toi, ne te gêne pas pour me contacter, poursuivit Daniel. Autrement, je te laisse aux bons soins de Christine pour la suite du projet.

— Merci, Daniel, répondit Louis en se levant. Merci également à toi, Christine. Tu permets que je te tutoie, au fait ? Et fais la même chose avec moi, évidemment…

— Oui, bien sûr… Et tu peux m'appeler quand tu veux, Louis. Je veux dire… si tu as des questions sur le sondage… ou le rapport… quand il sera prêt, je veux dire…

J'arrêtai de parler, les joues une fois de plus cramoisies. *Je dois avoir l'air d'une pauvre adolescente complètement béate devant lui,* pensai-je. *Ressaisis-toi, ma Cricri, c'est un client, quand même…*

Louis nous remercia une fois de plus et sortit des bureaux de ProApta. Daniel marcha avec moi jusqu'à mon bureau, me laissa y entrer et appuya une épaule contre le cadre de la porte.

— Alors, Christine, qu'est-ce que tu en penses ?

— À mon avis, cela devrait bien se passer, dis-je en m'assoyant à ma table de travail. Tu ne perdras pas ton client, si tu veux mon avis…

— Non, pas de danger ! s'esclaffa-t-il. Tant que tu continues à travailler ici, en tout cas…

— Daniel ! Qu'est-ce que tu es en train d'insinuer, toi là ?

— Je n'insinue rien du tout, madame David, objecta Daniel, d'un air faussement insulté. Je suis un scientifique, moi, alors je me base sur les faits. Et le fait est que le courant semblait très bien passer entre vous deux. À un moment donné, je me suis même senti de trop, c'est peu dire…

— Les faits, les faits… Je pense qu'il m'a simplement trouvée sympathique et qu'il est maintenant rassuré quant à la continuité du mandat. C'est ça le plus important, pas vrai ?

— Christine…, répondit Daniel en secouant la tête et en souriant gentiment. Tu sais que je te connais depuis un bon bout de temps et que je t'aime bien. Je me dois d'être honnête avec toi et je te le dis, il y a quelque chose qui a cliqué entre vous deux tantôt, ça crevait les yeux. Crois-moi sur parole, vous deux, c'est une histoire à suivre. Sur ce, je te laisse travailler, ma chère. Bon après-midi !

Avec un sourire narquois et un clin d'œil amical, il tourna les talons et quitta mon bureau.

Bon, enfin seule avec mes pensées… et avec ma libido qui vient de faire un tour de montagnes russes virtuelles. Ouf ! Tu parles d'une rencontre ! Je me demande s'il est célibataire, ce Louis… Hum… Faudra que je trouve une manière de vérifier ça. Lui demander ? Non, c'est gênant et pas très professionnel. Supposons qu'il me réponde : « Je suis marié depuis vingt ans et éperdument amoureux de ma femme, qui m'a donné cinq beaux enfants, d'ailleurs ! » Franchement, de quoi j'aurais l'air ? La honte se lirait en lettres majuscules et clignotantes sur mon front. Mais s'il était marié, est-ce qu'il m'aurait regardée de cette façon ? Cricri, arrive en ville… Oui, s'il cherche une aventure, ça va de soi ! Mais est-ce vraiment ce qu'il cherche ? Comment le savoir ? Tiens, je pourrais le demander subtilement à Daniel, peut-être qu'il en connaît un peu sur sa vie personnelle…

Bon, arrête de penser à ça, ma cocotte, tu as du boulot. On verra ça plus tard. Allez hop, on cascade ! Rassemblant ce qu'il me restait de neurones fonctionnels, je m'attelai au guide pour les groupes de discussion que je devais animer cette semaine-là.

Deux jours plus tard, je sirotais mon café matinal en lisant mes courriels. La lumière du printemps entrait par la fenêtre de mon bureau et je voyais, aux abords de la rue Sainte-Catherine, les dernières congères grises et sales fondre au soleil.

Le téléphone sonna.

— Christine David, bonjour ! répondis-je machinalement.

— Bonjour, Christine, c'est Louis Major.

— Bonjour, Louis, comment allez-vous ? Je veux dire… comment vas-tu ? bafouillai-je. Je voulais justement te contacter, car la collecte de données pour le sondage web s'est terminée hier soir.

— Excellente nouvelle, Christine ! Tu lis dans mes pensées, car c'est justement une des raisons pour lesquelles je t'appelais. Et je vais très bien, je te remercie. Toi, comment vas-tu ?

— Très bien, merci. Je vais voir ce que je peux faire pour accélérer le traitement des données afin de compenser pour les quelques jours que nous avons perdus à cause du transfert de projet.

— Aucun problème, je te fais confiance. Il y a une autre raison à mon appel, Christine… Plusieurs de mes collègues et moi-même sommes invités à une soirée organisée au profit de l'hôpital Sainte-Justine. Il manque deux personnes pour compléter notre table et j'ai pensé à Daniel et à toi. C'est le 26 avril, c'est-à-dire jeudi de la semaine prochaine. Si vous êtes disponibles cette soirée-là, cela me ferait plaisir de vous y inviter. Mon patron, Gilbert, y sera, de même que mon collègue François – que Daniel connaît bien – et sa conjointe.

— Mon Dieu… c'est vraiment aimable de ta part d'avoir pensé à nous. Daniel est à l'extérieur ce matin, mais devrait être au bureau vers la fin de l'après-midi. Je lui en parlerai dès son arrivée et t'en donnerai des nouvelles le plus rapidement possible.

— C'est parfait, Christine. Bon après-midi !

— Toi aussi, Louis !

Je raccrochai en mordillant pensivement mon stylo… *Oh là là ! Une invitation ! Ne nous énervons pas trop, ma Cricri. Il a invité ton* boss *et toi, pas juste toi. Mais quand même, il n'en demeure pas moins que c'est une invitation… Au fait, ai-je quelque chose le 26 avril ?* En quelques clics, j'accédai à mon agenda Outlook. *Fiou ! J'ai des groupes de discussion à animer le 24 et le 25 en soirée, mais rien au programme le 26 ! Je suis donc libre pour l'occasion. Reste à savoir si Daniel le sera. Et plus important encore… Reste à savoir si Louis ira seul ou pas. Il a mentionné son collègue François et sa conjointe, mais rien qui pourrait concerner sa conjointe à lui…*

Cette seule pensée illumina mon visage d'un sourire songeur. *Il est peut-être célibataire, finalement. Hé, hé !*

Vers 16 heures, Daniel était de retour et, trente secondes plus tard, j'entrais dans son bureau.

— Daniel, il faut absolument que je te parle. Ça ne prendra qu'une minute.

— J'ai comme l'impression que je n'ai pas le choix ! répondit-il en riant et en s'assoyant à son bureau. Que puis-je pour vous, madame David ?

— Louis nous invite tous les deux à une soirée le 26 avril prochain. Il s'agit d'un souper au profit de l'hôpital Sainte-Justine.

Si tu veux mon avis, c'est une excellente occasion de consolider les liens d'affaires que nous avons avec ce client important. Qu'en dis-tu ?

— Laisse-moi regarder mon agenda, répliqua-t-il en pianotant rapidement sur son clavier d'ordinateur. Jeudi, 26 avril… non, ça ne va pas pour moi. Je serai à Québec du 25 au 28. Mais si tu es disponible, vas-y ! Tu représenteras très bien ProApta Marketing, je n'ai aucun doute là-dessus. Sans compter que j'en connais un qui sera enchanté de ta présence, ajouta-t-il avec un sourire espiègle.

— Bon, ça recommence ! dis-je sur un ton amusé en levant les yeux au ciel. Je vais recontacter Louis pour lui dire que tu ne pourras pas y être, mais qu'il pourra toutefois compter sur moi. Je l'appelle de ce pas et je quitte le bureau tout de suite après, car je dois absolument me trouver une tenue décente pour cette soirée.

— Pas de problème, Christine. Bon magasinage et à demain !

— *Ciao !* répondis-je en saluant Daniel de la main et en tournant les talons.

* * *

Jeudi 26 avril (toujours deux ans et demi plus tôt). Enfin ! Il était 16 h 30 et je m'apprêtais à quitter le bureau, ma robe de soirée bien roulée dans un sac. Belle invention, les tissus infroissables ! Le souper de bienfaisance ne débutait que dans deux heures, mais j'avais un rendez-vous dans quinze minutes au salon de coiffure pour une mise en plis. Je sais, j'aurais très bien pu m'en passer et me coiffer toute seule comme une grande, mais ce n'est pas tous les jours qu'on est invitée à un gala et, qui plus est, par un gentilhomme qu'on a dans sa mire.

Un peu plus d'une heure et demie plus tard, je ressortais du salon de coiffure avec un *look* pas piqué des vers, comme aurait dit ma défunte mère. Maryse avait remonté mes cheveux châtains en un chignon plus ou moins défini, dont s'échappaient gracieusement plusieurs boucles. Quelques mèches en apparence rebelles, mais soigneusement travaillées venaient effleurer mon visage. Après la mise en plis, je m'étais enfermée dans la salle de bain du salon de coiffure pour enfiler ma robe de soirée, changer de chaussures et refaire mon maquillage. Je dois avouer que je ne suis pas la plus douée pour le maquillage, mais cette fois-ci, j'avais tout de même réussi à faire quelque chose d'acceptable, qui mettait mes yeux pers en valeur. Mes ongles laissaient un peu à désirer, mais ça m'apprendrait à les grignoter. Il faut vivre avec les conséquences de ses actes, après tout. Maryse m'avait gentiment proposé de garder mes vêtements et mes souliers de bureau au salon, afin que je n'aie pas à les traîner avec moi. Je n'aurais qu'à les reprendre le lendemain. Une vraie soie, cette Maryse.

Dans la rue Sainte-Catherine, je hélai un taxi. L'hôtel n'était qu'à une quinzaine de minutes à pied, mais de un, je portais des chaussures dont les talons faisaient le double de ceux que j'avais l'habitude de porter – l'art de passer de cinq pieds et deux pouces à cinq pieds et six pouces en un clin d'œil ! – et de deux, Maryse avait peut-être mis une généreuse dose de fixatif dans mes cheveux, mais avec ce petit vent, ce serait un plan pour défaire le joli travail qu'elle avait fait.

Une dizaine de minutes plus tard, j'arrivai à l'hôtel où avait lieu le gala de bienfaisance de l'hôpital Sainte-Justine. À l'approche de la salle de réception, on pouvait entendre le brouhaha des voix des invités. Après avoir laissé mon manteau au vestiaire et remis

à la préposée à l'accueil le billet que m'avait fait parvenir Louis, j'entrai dans la salle. Diantre ! Il devait bien y avoir 300 personnes là-dedans ! Heureusement, la salle était on ne peut plus vaste, de sorte que les gens ne se marchaient pas trop sur les pieds. À tout le moins pas encore, puisque des invités continuaient de faire leur arrivée.

Je déambulai et zigzaguai au travers de la foule à la recherche de Louis, ramassant au passage une coupe de champagne – ou de vin mousseux, je n'en suis pas sûre – aimablement offerte par un serveur aux gants blancs. Cet événement avait de la classe, sans l'ombre d'un doute ! Au bout de quelques minutes de recherche, je repérai ma cible, en discussion animée avec une femme et deux hommes. *Allez, cocotte, t'es capable !* Je pris une grande, mais discrète respiration, m'armai de mon sourire femme-confiante-et-professionnelle et m'approchai du petit groupe. En m'apercevant, Louis s'arrêta net de discourir et m'adressa un chaleureux sourire.

— Bonsoir, Christine ! Heureux que tu sois des nôtres !

— Le plaisir est pour moi, Louis.

— Laisse-moi te présenter Gilbert Blagrave, vice-président Communications et Marketing chez API, François Gauthier, directeur des relations publiques, ainsi que sa conjointe, Marisa. Je vous présente Christine David, gestionnaire de projets chez ProApta Marketing. C'est elle qui chapeaute notre étude de satisfaction de la clientèle.

Après les salutations et les poignées de main d'usage, les conversations défilèrent sur des sujets aussi variés qu'agréables. Je profitai d'un aparté de ces messieurs pour faire un brin de causette avec Marisa. C'était une vraie beauté latine : un corps sculpté tout en

finesse, un visage naturellement basané, des yeux de biche, de longs cheveux bruns qui semblaient tout droit sortis d'une publicité de Pantene et j'en passe. Zoë Saldaña en aurait été elle-même jalouse à en crever. Elle était née au Venezuela, mais vivait au Québec depuis une quinzaine d'années. Non seulement elle parlait quatre langues – français, anglais, espagnol et italien –, mais elle était architecte. Wow ! Super belle, incroyablement intelligente et gentille par-dessus le marché… Coudonc, elle avait tout reçu, celle-là ? J'avais beau me dire que ce n'était pas bien d'être envieuse, je ne pouvais m'empêcher de penser que la répartition des attributs chez les gens n'est pas toujours équitable. C'est souvent lorsque je fais face à de tels constats que ma confiance en moi fout le camp et que je me sens soudainement un peu nouille et très quelconque. *Crimpof, j'ai un gars à charmer, ce n'est vraiment pas le moment ! Reviens ici, espèce de confiance à la noix !*

Une voix féminine et nasillarde au micro nous invita à passer à une salle adjacente pour le repas. Louis se rapprocha de moi et m'offrit galamment son bras droit pour l'y accompagner. Quel *gentleman* ! Je lui adressai mon plus joli sourire et passai ma main sous son bras. J'aimais bien l'odeur de son parfum. Ou était-ce son après-rasage ? Ou son déodorant ? Je ne sais pas trop, mais une chose est sûre, il sentait délicieusement bon. Comme s'il avait besoin de ça pour m'envoûter ! Tout en marchant vers la salle à manger, il se pencha vers moi et me chuchota : « Tu es absolument ravissante, Christine… »

Il n'en fallait pas plus pour que ma confiance revienne au grand galop. Je lui décochai mon sourire je-vais-te-passer-la-corde-au-cou-et-tu-ne-verras-rien-venir et le gratifiai d'un :

« Merci, Louis, c'est vraiment gentil ! » Je sais, ce n'est pas très original comme réponse, mais c'est tout ce qui m'est passé par la tête. Désolée.

Le souper se déroula rondement et, le vin aidant, les discussions devinrent de plus en plus animées tandis que les rires fusaient de partout. Le repas était excellent : tartare de thon en entrée, suprême de pintade rôti et ses légumes anciens comme plat principal et, pour dessert, un étonnant mais délectable gâteau au thé vert, aux fraises, à la vanille et au basilic. Je n'aurais jamais pensé que la combinaison de ces ingrédients donnerait un résultat aussi succulent ! Les vins proposés accompagnaient merveilleusement bien les plats : un vin blanc d'Alsace pour l'entrée et un corbières pour la pintade. Moi qui adore le vin et la bonne bouffe, j'étais ravie, et avec Louis à mes côtés en prime, ce n'était plus du ravissement, mais de la pure euphorie. Après un verre de champagne et deux verres de vin, j'avoue que j'avais la tête qui tournait un peu. J'aurais dû boire un peu moins, je représentais ProApta après tout…

— Ça va, Christine ? me demanda Louis. Tu sembles perdue dans tes pensées…

— Oui, ça va. Je crois que j'ai un peu abusé des plaisirs de la table, ce soir. Je vais devoir aller au gym demain pour perdre toutes ces calories !

Cricri, tu devrais avoir honte de raconter de tels mensonges, pensé-je. *La dernière fois que tu as mis les pieds dans un gym, Camille n'était même pas née ! Avoue que tu as dit ça juste parce que ça paraît bien, petite coquine…*

— Bah… Une fois n'est pas coutume. De toute manière, tu n'as pas à te préoccuper de ton poids, tu es parfaite comme ça.

Avant que je puisse répondre quoi que ce soit de plus ou moins intelligent à ce charmant compliment, les lumières se tamisèrent et la même voix nasillarde annonça le début du spectacle. *Dites donc, ils font les choses en grand pour ce gala!* Le duo, composé d'un humoriste et d'une chanteuse d'opéra, était franchement génial. La chanteuse, dotée d'une très belle voix de soprano, se faisait constamment interrompre par l'humoriste qui ridiculisait les paroles de sa chanson. Tout le monde riait aux larmes. Vers la fin du spectacle, l'humoriste laissa la chanteuse tranquille afin qu'elle nous offre la *Casta Diva* de Bellini. Son interprétation était tout simplement divine. J'en avais la chair de poule et je n'étais probablement pas la seule. Autant les gens s'esclaffaient quelques minutes auparavant, autant ils étaient maintenant silencieux afin de laisser cette voix magnifique remplir toute la salle et les imprégner de sa beauté.

Sans vraiment y penser, ma main se déposa doucement sur la cuisse de Louis. Tout aussi doucement, il la prit dans la sienne. Nous n'avions même pas besoin de nous regarder. Nous étions sur la même longueur d'onde et nous le savions. Nous étions faits l'un pour l'autre et, ça aussi, nous le savions.

À la fin de la soirée, Louis me raccompagna chez moi, ce qui n'était pas un grand détour puisqu'il demeure à Saint-Hubert et moi, à Saint-Basile-le-Grand. Encore sous le choc du moment magique que nous venions de vivre, nous étions silencieux dans la voiture. Pourquoi parler de toute manière ? Nous avions tout le reste de notre vie pour le faire.

Et c'est ainsi que débuta notre jolie histoire. Deux ans et demi plus tard, nous sommes toujours aussi amoureux l'un de l'autre. Louis est plus que mon conjoint, il est mon complice, mon ami,

mon âme sœur. Nous n'habitons pas encore sous le même toit, mais pourquoi se presser ? Quelques kilomètres ne sont rien lorsque l'amour est au rendez-vous…